N° 14

Aux rêves impossibles

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest-Aven : « Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs…. ». Sarah sourit à la lecture de l'article. Elle n'aurait jamais imaginé que leur idée un peu folle ferait autant de bruit.

Elle en rêvait depuis longtemps et ses amis le savaient : c'est pourquoi ils l'avaient aidé à le faire. Chacun avait mis la main à la pâte en fouillant minutieusement sur internet les annonces de piano à vendre. Yann était celui qui avait trouvé la pépite : un Steinway en bois de noyer qui avait une dizaine d'années. Ce piano coûtait une petite fortune mais, ils s'étaient cotisés et ils l'avaient fait. Les parents de Sarah avaient investi la plus grosse somme dans la petite merveille. C'est que le retour de leur fille unique à la maison, puis l'annonce de sa maladie les avaient profondément bouleversés.

« Les médecins pensent que c'est une tumeur » leur avait-elle dit à peine dix minutes après avoir franchi le seuil de la maison.

Ils savaient que son retour au bercail n'était pas le fruit d'un caprice irréfléchi. Sarah avait une solide carrière de consultante financière à Londres. Elle s'était installée dans la capitale britannique cinq ans auparavant et elle y était plutôt heureuse donc, sa décision de revenir vivre à Plogoff les avait intrigués. Désormais, ils en connaissaient les raisons.

« Comment ça, ils pensent ? » avait demandé sa mère.

« Je dois passer une I.R.M cérébrale pour en être sûre. Ils ont dit que la tumeur expliquerait bien des choses : les pertes de mémoire, la chute de cheveux, l'arrêt des règles etc.

− Mais rien n'est sûr encore, n'est-ce pas ?

− Non, pas encore ».

Les parents de Sarah n'en dormaient plus de la nuit. Sarah, elle, essayait de ne pas trop y penser. Elle avait décidé de se changer un peu les idées en reprenant contact avec tous ses vieux amis de lycée. Il y avait Danielle la prof de maths, Yann le dentiste, Mathias l'éternel indécis, Clara la barmaid, et Pierric le musicien en quête de célébrité. Ils s'étaient tous réunis dans leur bar préféré de Plogoff le samedi suivant le retour de Sarah et celle-ci n'avait pas pu

leur cacher la nouvelle. Son visage était teinté d'une mélancolie si inhabituelle qu'elle n'était pas passée inaperçue auprès des autres.

« Je sais que je n'ai pas encore fait l'I.R.M et qu'on n'est pas vraiment sûrs que ce soit bien une tumeur mais, j'ai peur. J'ai vraiment très peur ».

Sarah avait peur de mourir sans avoir jamais rien accompli. Oh, elle ne rêvait pas de sauver le monde en inventant un vaccin contre le sida ou en enrayant la famine en Somalie. Ce qu'elle voulait faire, elle, c'était apporter du bonheur aux gens qu'elle aimait.

« Tu te souviens quand tu nous as joué *Lette à Élise* ? C'est l'un de mes plus beau souvenirs de lycée » dit Pierric. Tous les autres acquiescèrent alors bruyamment.

« Ce serait chouette que tu nous refasses ça » ajouta Yann.

Sarah sourit : elle en rêvait.

Pour son dix-huitième anniversaire, ses parents lui avaient fait la surprise de louer une salle de restaurant/cabaret et d'y inviter tous ses amis pour la soirée. Sarah n'avait jamais joué en public auparavant et, en s'asseyant sur le tabouret de piano, elle s'était mise à trembler de nervosité et de trac. Les premières notes de la *Lettre à Élise* avaient été hésitantes mais Sarah ne s'était pas arrêté pour autant. Elle avait continué jusqu'à ce que tous les regards soient fixés avec stupeur sur elle. Tous s'étaient levés pour l'acclamer et venir la serrer dans leur bras dès la mélodie achevée.

« Tu sais quoi ? Je repense souvent à cette soirée et je me suis souvent dit que j'aimerais bien la revivre mais, un peu différemment. J'ai cette image dans la tête… C'est complètement dingue, en fait » dit Sarah.

Clara l'avait encouragé à poursuivre.

« Je me vois, dos à la mer, cheveux au vent, en train de jouer *Heart and Soul*. Vous connaissez cette mélodie ? C'est une vieille chanson de Hoagy Carmichael. Elle est juste… sublime » dit-elle.

Personne ne semblait la connaitre, pas même Pierric.

« Je suis sûre que vous la connaissez ! Ça fait un truc du genre la la la, la la la la, la… », poursuivit-elle.

« Très parlant », dit Yann en riant.

« Il faut que tu nous joue cet air, dos à la mer, cheveux au vent, pour qu'on sache vraiment si on le connait », dit Pierric.

« Oui, c'est sûr que c'est réalisable », ironisa Sarah.

« Pourquoi pas ? On peut tout accomplir dans la vie, si on s'en donne les moyens. Sarah, tu as un rêve, − un peu fou, c'est vrai, un peu Sarahesque, j'avoue − mais nous, ça ne

nous déplairait pas trop qu'il se réalise donc, on peut toujours trouver un moyen de faire en sorte qu'il se réalise. Les rêves impossibles, un peu fous, sont de loin les meilleurs » dit Mathias.

Les sept amis de Sarah se levèrent presque simultanément, une bière en main pour porter un toast : « Aux rêves impossibles ! »

*

Yann avait donc trouvé l'annonce du Steinway à vendre et il en avait tout de suite informé le reste de la bande. Pierric s'était occupé de discuter avec l'homme qui le vendait et d'en négocier le prix. Ça n'était pas la tâche la plus difficile… Non, le plus dur avait été de convaincre le vendeur de sa bonne foi concernant l'adresse de livraison, qui était celle de la falaise de Plogoff. L'homme avait d'abord cru à une blague. Mais Pierric lui avait fait part de la situation de manière un peu larmoyante et l'homme avait fini par accepter. Il avait transporté le Steinway dans sa camionnette blanche jusqu'à la falaise, où Sarah, ses parents et ses amis étaient réunis. Il était presque minuit en ce 23 mars 2014. L'homme avait prévu un diable pour sortir le piano de la camionnette et, aidé de toutes les personnes présentes sur la falaise ce soir-là, il l'avait déposé à l'endroit indiqué.

Le vent soufflait fort et tout le monde était absolument frigorifié. Sarah s'installa sur le tabouret et commença à jouer. Rien ne vint perturber la mélodie, hormis le flash de l'appareil photo de Danielle pour immortaliser cette scène.

Ils avaient eu l'intention d'offrir le piano à Sarah mais, ils n'avaient pas bien prévu la suite : le vendeur du piano était reparti avec son diable, dans sa camionnette. Ils n'avaient donc aucun moyen de déplacer le Steinway et de le ramener chez les parents de Sarah. Ils n'avaient pas eu d'autre choix que de le laisser là, sur place, comme abandonné de tous.

*

Le lendemain matin, alors qu'elle passait son I.R.M, Sarah ne pouvait pas s'empêcher de sourire. Elle avait vécu la plus belle soirée de toute sa vie et, si elle devait mourir, elle n'aurait aucun véritable regret.

Ses parents lui tenaient chacun une main dans le cabinet du médecin. Celui-ci entra, s'assit à son bureau, puis annonça : « Vous avez une tumeur au niveau de l'hypophyse. On

peut vous la retirer sans trop de difficulté. Il y a de fortes chances pour qu'elle soit bénigne d'ailleurs mais, vous vivrez mieux sans, c'est clair ».

Elle allait vivre. Elle allait vivre *sans* tumeur et *avec* le souvenir d'un rêve impossible accompli. Il ne lui restait plus qu'à se trouver un nouveau rêve fou à réaliser dans les trente années à venir. « Les rêves, ce sont eux qui nous font tenir bon », lui répétait souvent sa mère quand elle était enfant. Sarah savait désormais que c'était parfaitement vrai.